

Bulletin d'histoire politique

La reproduction sociale et le Séminaire de Mont-Laurier entre 1919 et 1938

Félix Bouvier



Volume 15, Number 3, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054571ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054571ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouvier, F. (2007). La reproduction sociale et le Séminaire de Mont-Laurier entre 1919 et 1938. *Bulletin d'histoire politique*, 15(3), 251–276.
<https://doi.org/10.7202/1054571ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La reproduction sociale et le Séminaire de Mont-Laurier entre 1919 et 1938

FÉLIX BOUVIER

Université du Québec à Trois-Rivières

INTRODUCTION

Cet article est basé sur les données quantitatives relatives à la production/reproduction sociales, ainsi qu'à la rétrogradation permises par le Séminaire de Mont-Laurier à partir d'une étude attentive du cheminement scolaire et professionnel des élèves qui le fréquentent entre 1919 et 1938¹. Nous nous proposons ici d'aiguillonner nos données vers une comparaison exhaustive avec tout particulièrement les théories de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron². Tel ne fut pas le cas pour le cadre théorique priorisé pour étayer notre thèse sur la production sociale permise par une institution d'enseignement tel le Séminaire de Mont-Laurier, dans le contexte d'une jeune région de colonisation québécoise au début du xx^e siècle.

Pour plusieurs historiens et sociologues de l'éducation cependant, les théories mises de l'avant par ces intellectuels constituent, encore en 2006, un paradigme toujours pertinent. Ils font partie de l'école de pensée dite conflictualiste.

Depuis quelques décennies, il y a en sociologie de l'éducation ce que l'on identifie comme le débat fonctionnalisme-conflictualisme. À la base, les fonctionnalistes reconnaissent à l'école un double rôle, une fonction de transmission d'une morale et de valeurs aussi bien que de savoirs, qui est d'abord une fonction de socialisation. Aussi l'école assure la sélection des individus d'une société pour les différentes positions sociales qu'occuperont éventuellement les élèves. Le fonctionnalisme ne s'arrête pas aux fondements de la socialisation ni sur comment et par qui sont sélectionnées les valeurs fondamentales transmises par la société par le biais de l'institution scolaire.

C'est précisément cette situation de perception de domination de l'école par les classes sociales dirigeantes qui est à la base de l'approche conflictualiste.

Pour Pierre Bourdieu, l'institution scolaire, en particulier celle destinée à l'élite, est en effet un appareil de l'État dont la fonction est de reproduire les rapports de production d'une société donnée. Dans les sociétés capitalistes, l'école est ainsi un instrument de la classe dominante pour reproduire des rapports inégaux avec la classe dominée. Selon cette théorie, c'est tout particulièrement la violence symbolique inégalement imposée par l'école aux différentes classes sociales qui est responsable de ce phénomène. Cela se fait surtout par le niveau de langage inégalement mal compris. De sorte que les classes sociales supérieures, par le niveau de langue plus relevé utilisé à la maison et dans les différentes activités culturelles auxquelles elles ont davantage accès dès le jeune âge, sont inévitablement reproduites par l'école. De la même façon, les classes sociales inférieures sont constamment pénalisées et condamnées à demeurer au bas de l'échelle sociale.

MÉTHODOLOGIE

Avant de procéder à l'analyse comparative annoncée, il convient de préciser d'où viennent nos données et comment elles sont subdivisées. Nous avons d'abord dépouillé les cahiers d'inscriptions du Séminaire de Mont-Laurier des années 1919 à 1938. Le dépouillement de ces cahiers permet de préciser qu'au cours de ces 19 années, 1002 élèves s'inscrivent aux cours commercial (499 élèves) et classique (480 élèves) du Séminaire de Mont-Laurier. Vingt-trois autres élèves ont un statut scolaire indéterminé. La majorité de ces 23 derniers n'ont été présents au Séminaire qu'une ou deux années et il n'a pas été possible de connaître leur cheminement scolaire à leur dernière inscription. L'analyse des différentes données est traitée selon deux axes de base : le cours commercial et le cours classique. Pour chacun, notre étude est orientée selon deux grands paramètres : la catégorie socioprofessionnelle du père des différents élèves d'abord, puis celle atteinte par ces derniers au cours de leur vie active. Le tout est mis en lien dans des tableaux croisés pour chacun des deux cours. La connaissance que nous avons des catégories socioprofessionnelles des pères et des fils ne provient pas de la même source. Dans le cas des pères, la profession est inscrite dans le cahier d'inscriptions au moment de l'arrivée de l'élève au Séminaire en septembre. Nous avons cette donnée dans 91 % des cas (94 % au cours classique seulement). Pour ce qui touche la situation socioprofessionnelle des fils, nous connaissons le principal métier pratiqué au cours de sa vie active par l'ancien élève du Séminaire

dans 49 % des cas, ce qui inclut une connaissance de 56 % de la profession marquante de ceux qui ont fréquenté le cours classique³.

La catégorisation socioprofessionnelle utilisée doit être explicitée. Nous avons plus de quatre-vingts métiers différents pour les pères et plus de cent pour les fils. Il va de soi que ces deux listes de métiers ne sont pas identiques. Il y a une évolution qui laisse deviner le passage d'une région de colonisation récente (charretier, chantier, voiturier) à des situations professionnelles plus modernes (bibliothécaire, optométrie, psychiatrie). Ces exemples illustrent le fait que certains métiers disparaissent et d'autres apparaissent. Quoiqu'il en soit, nous avons divisé tous les métiers répertoriés en sept grandes catégories, sur la base des recensements canadiens de 1921⁴ et 1931⁵ (la période observée). Il faut mentionner que c'est principalement le classement de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron qui nous a influencé⁶. Il comprend sept catégories : 1) salariés agricoles 2) agriculteurs 3) ouvriers 4) employés 5) patrons de l'industrie et du commerce, dont industriels 6) cadres moyens 7) professions libérales et cadres supérieurs. Ce classement est donc près du nôtre, sauf que ce dernier tient évidemment compte de la hiérarchie sociale d'une région de colonisation québécoise type⁷. Ainsi, l'enseignement classique vise à former une élite professionnelle et cléricale, cette catégorie vient coiffer notre grille socioprofessionnelle. D'ailleurs, c'est la logique de la scolarisation qui est dans une large mesure sous-jacente à ce classement socioprofessionnel, bien que les moyens financiers et le prestige social soient aussi présents, tout en lui étant interreliés. Les cadres supérieurs et industriels sont des gens bien formés et jouissent de moyens financiers supérieurs. Ils viennent donc au deuxième rang. La même logique s'applique, mais dans une mesure moindre, pour les cadres moyens et commerçants. La quatrième catégorie, celle des employés, est constituée de cols blancs sans pouvoir. Ainsi, nous avons un bon nombre de cas chez les pères où nous possédions simplement le titre d'agent comme métier. Ils font partie de cette catégorie, tout comme les employés de bureau, par exemple. Aux trois derniers rangs, on retrouve donc les agriculteurs, puis les ouvriers spécialisés et enfin les ouvriers non spécialisés.

LA REPRODUCTION

D'entrée de jeu, Bourdieu et Passeron annoncent la couleur qui colore toute leur démarche et structure les théories cartésiennes qui sont les leurs. Tous leurs chapitres mènent « au même principe d'intelligibilité, c'est-à-dire au système des relations entre le système d'enseignement et la structure des rapports entre les classes, point central de la théorie du système d'enseignement »⁸. De façon claire et constante, la relation entre l'origine sociale et la

qualité des notes scolaires obtenues est considérée comme directe. Voyons à ce sujet la synthèse que fait Pierre Bourdieu en 1989 :

À condition de ne considérer que les deux colonnes extrêmes, c'est-à-dire l'origine sociale et la note, comme on est d'ordinaire obligé de le faire pour établir l'existence d'une corrélation entre l'origine sociale et les résultats scolaires, on peut ne voir dans le diagramme que le schéma d'une machine simple qui, recevant des produits hiérarchisés selon un classement social implicite, restitue des produits hiérarchisés selon un classement scolaire explicite, mais très proche en réalité du classement initial⁹.

On peut affirmer à bon droit que cet énoncé de Pierre Bourdieu exprime et synthétise la position qu'ont les tenants de conflictualisme (dont Bourdieu est sans l'ombre d'un doute une tête de file majeure) quant au rôle de l'école en ce qui touche la reproduction sociale quasi systématique que provoque le passage des enfants et des adolescents à l'école en général. Les données exposées ci-dessous traitent du cheminement scolaire de la clientèle inscrite au cours commercial à Mont-Laurier entre 1919 et 1938.

LE COURS COMMERCIAL

Le tableau de la page suivante (Tab. 2) indique d'abord que plus de 55 % des élèves du cours commercial des années 1919 à 1938 ne dépassent pas la classe de 6^e année ou d'éléments. Sur les 221 élèves (44 %) qui s'inscrivent aux deux dernières classes du cours commercial, environ la moitié (22 %) le font en 8^e année ou méthode, la classe qui complète le cours.

Ce tableau laisse voir une recherche de promotion sociale de la part des trois dernières catégories socioprofessionnelles des pères. Ainsi, 52 % des élèves au cours commercial ont des pères qui sont soit cultivateurs, ouvriers spécialisés, soit ouvriers non spécialisés. Il est intéressant de constater que parmi eux les fils de cultivateurs se rendent à la classe terminale du cours dans une proportion de 30 % (34 sur 113), pourcentage qui n'est dépassé que par les fils de professionnels où 32 % des élèves (6 sur 19), se rendent en 8^e année-méthode. Les fils des cadres moyens et de commerçants arrivent au troisième rang à ce niveau avec 29 élèves qui se rendent en 8^e année-méthode sur 98 (30 %). Le pourcentage observé de 27 % (19 élèves sur 71) est presque aussi élevé chez les fils d'ouvriers spécialisés. Comme le supposent les théories conflictualistes sur la reproduction sociale que permet l'école, le pourcentage baisse à 15 % (11 élèves sur 76) chez les fils d'ouvriers non spécialisés. Plus problématique pour cette école de pensée est le taux de 14 % de fils d'employés (5 élèves sur 36) qui se rendent à cette classe finale du cours commercial.

Enfin, seulement 2 élèves sur 26 (8 %) avec un père cadre supérieur ou industriel s'inscrivent à cette même année scolaire. Cela peut sembler faible, mais il faut savoir que ce taux de 8 % est en fait supérieur au pourcentage de présence des fils de cette même catégorie sociale qui est de 5 % (26 sur 499) au cours commercial au long de ces années.

TAB. 2 : *Élèves inscrits au cours commercial selon la catégorie socioprofessionnelle du père et le cheminement scolaire de l'élève*

Cours commercial	Cheminement scolaire						
	4 ^e , 5 ^e ou avant préparatoire	Préparatoire	6 ^e ou éléments	7 ^e ou syntaxe	8 ^e ou méthode	Total	% des pères connus (n=450)
Professions libérales	1	2	8	2	6	19	4
Cadres supérieurs et industriels	1	4	9	10	2	26	6
Cadres moyens et commerçants	3	6	42	18	29	98	22
Employés	2	5	15	9	5	36	8
Cultivateurs	2	16	34	27	34	113	25
Ouvriers spécialisés	2	18	22	10	19	71	16
Ouvriers non spécialisés	0	15	29	21	11	76	17
Hors catégories (décédé, invalide, rentier)	0	3	3	5	0	11	2
Non disponible	0	8	28	9	4	49	
Total	11	77	190	111	110	499	
Pourcentage (%)	2	15	38	22	22		

En somme, les données relatives aux élèves inscrits à ce cours ne tranchent pas significativement avec ce qu'en attendraient Bourdieu et Passeron, entre autres. En fait, les nuances statistiques observées pourraient n'être

finalement qu'une confirmation de l'illusion sociale inégalitaire dont ils accusent le système scolaire d'être le complice aussi efficace qu'actif par rapport à son rôle social de base. La liberté qui lui est conférée en serait d'ailleurs le garant.

Si la liberté que le système d'enseignement laisse à l'enseignant est la meilleure façon d'obtenir de lui qu'il serve le système, la liberté qui est laissée au système d'enseignement est la meilleure manière d'obtenir de lui qu'il serve la perpétuation des rapports établis entre les classes, parce que la possibilité de ce détournement des fins est inscrite dans la logique même d'un système qui ne remplit jamais aussi bien sa fonction sociale que lorsqu'il semble poursuivre exclusivement ses propres fins¹⁰.

Il convient dès lors de pousser un cran plus loin notre analyse en exposant des données qui permettent d'observer ce qui advient par la suite au niveau professionnel de cette clientèle (voir Tab. 3, page ci-contre).

Le tableau 3 offre une vue d'ensemble sur les thèmes de la production/reproduction reliés au cours commercial au Séminaire de Mont-Laurier entre 1919 et 1938. Les renseignements qu'il fournit sont intéressants. Ainsi, sur les sept fils dont on connaît la profession occupée et dont le père est un professionnel, deux reproduisent la classe sociale d'origine et cela malgré qu'il s'agit, rappelons-le, du cours commercial qui n'est pas censé former l'éventuelle élite. Ces élèves des années 1919-1938 peuvent avoir complété, à Mont-Laurier ou ailleurs, le cours classique après, par exemple, un arrêt temporaire des études suite au cours commercial, amorcé ou effectué à Mont-Laurier avant 1938. Trois autres élèves deviennent cadres moyens ou commerçants avec un père professionnel, ce qui constitue une perte de statut social par rapport à la classe d'origine, mais n'en est pas moins un cheminement normal après un cours commercial. Ce raisonnement s'applique aussi à celui qui devient employé, mais pas au dernier qui devient ouvrier non spécialisé. Pour lui, il s'agit en fait de la plus spectaculaire rétrogradation sociale.

Chez les fils de cadres supérieurs et industriels, une majorité (4 sur 7) égalise la classe sociale paternelle (3 cas) ou la dépasse (1 cas). On note chez quatre de ces élèves une mobilité sociale descendante qui n'est toutefois pas trop forte. Trois de ces jeunes baissent d'une catégorie seulement, à cadres moyens ou commerçant, et un dernier devient employé.

Les fils de cadres moyens et commerçants constituent un phénomène intéressant au cours commercial. Pour quatre d'entre eux, on assiste à une ascension sociale. Vingt-cinq fils (sur les 56, soit 45 % dont on connaît l'emploi occupé) reproduisent la catégorie socioprofessionnelle de leur père. Vingt-sept autres cas (48 %) subissent une baisse socioprofessionnelle, ce qui constitue une proportion imposante, convenons-en. Plus de la moitié d'entre eux deviennent ouvriers spécialisés (14) et 5 deviennent ouvriers non spécialisés.

TAB. 3 : Production/reproduction des pères et de leur fils inscrits au cours commercial (x temps après la fin des études)

Catégorie socioprofessionnelle du fils											
Cours commercial	Professions libérales et clercs	Cadre supérieurs et industriels	Cadre moyens et commerçants	Employés	Cultivateurs	Ouvriers spécialisés	Ouvriers non spécialisés	Hors catégorie (décédé, invalide, rentier)	Non disponible	Total	% des pères connus (n=450)
Professions libérales	2	0	3	1	0	0	1	0	12	19	4,22
Cadres supérieurs et industriels	1	3	3	1	0	0	0	0	18	26	5,7
Cadres moyens et commerçants	1	3	25	6	2	14	5	1	41	98	21,7
Employés	0	2	5	4	0	5	4	0	16	36	8
Cultivateurs	7	3	14	10	13	12	2	0	52	113	25,1
Ouvriers spécialisés	4	1	4	11	1	6	1	0	43	71	15,7
Ouvriers non spécialisés	2	3	4	5	3	3	1	0	55	76	16,8
Hors catégories (décédé, invalide, rentier)	0	0	0	1	0	0	0	0	10	11	2,44
Non disponible	2	2	2	4	0	1	1	0	37	49	
Total	19	17	60	43	19	41	15	1	284	499	
Pourcentage (%)	4	3	12	9	4	8	3	0	57		
Pourcentage (%) des fils dont la profession est connue (n=215)	9	8	28	29	9	19	7	0			

Les anciens élèves dont le père est cultivateur bénéficient de gain de statut social dans 34 cas sur 61, soit 56 %, une bonne majorité. Tel que le tableau précédent l'indique, 7 deviennent professionnels ou, plus probablement, clercs, 3 cadres supérieurs ou industriels, 14 cadres moyens ou commerçants et 10 employés. Treize cultivateurs suivent les traces de leur père. Quatorze ont une certaine rétrogradation socioprofessionnelle, 12 comme ouvriers spécialisés et 2 comme ouvriers non spécialisés.

Parmi les fils d'ouvriers spécialisés qui s'inscrivent au cours commercial à Mont-Laurier, 21 sur 28 (75 %) occupent une fonction supérieure à celle de leur père dans cette catégorisation. Quatre deviennent professionnels ou clercs, 1 cadre supérieur ou industriel, 4 cadres moyens ou commerçants, 11 employés et 1 cultivateur. Six reproduisent la classe sociale paternelle (21 %) et un seul devient ouvrier non spécialisé.

Chez les fils d'ouvriers non spécialisés, la promotion sociale est nécessairement très forte puisque 20 sur les 21 (95 %) dont on connaît la profession sont classés plus haut que leur père, au bas du tableau. Ils sont répartis de façon à peu près égale (3 cas) dans les différentes catégories avec un sommet chez les cadres moyens et commerçants (4 cas) et chez les employés (5 cas) et seulement 2 cas chez les professionnels ou clercs, ce qui est une catégorie socioprofessionnelle très éloignée de celle de leur père. Un seul élève devient ouvrier non spécialisé, comme son père.

Ce que ce même tableau nous indique en résumé, c'est que le cours commercial du Séminaire de Mont-Laurier a plutôt tendance à favoriser la perte de statut social dans les classes supérieures de notre hiérarchisation sociale et la mobilité sociale ascendante dans les classes sociales inférieures. Ceci est normal. Un parent qui inscrit son fils au cours commercial, s'il est professionnel par exemple, consent dès le départ à une baisse de statut. Par ailleurs, le petit travailleur qui fait de même a une stratégie de promotion sociale. Finalement, on retrouve le phénomène de la reproduction de la classe sociale d'origine principalement chez les fils de cadres moyens ou commerçants et chez les cultivateurs.

Par delà ce phénomène de reproduction sociale chez les cadres moyens et commerçants, il est important de rappeler que c'est le taux de rétrogradation sociale qui domine ici (45 % de reproduction sociale *versus* 48 % de rétrogradation sociale). Chez les employés, les écarts avec les tenants du thème de la reproduction que sont Bourdieu et Passeron sont encore plus importants. Sur les 20 cas connus quant au parcours professionnel, c'est la rétrogradation sociale qui recueille 45 % (9 cas sur 20) des carrières observées. Cette baisse socioprofessionnelle dominante se subdivise ainsi : 5 cas deviennent ouvriers spécialisés et 4 autres ouvriers non spécialisés. Seulement quatre personnes

(20 %) reproduisent la classe sociale de leur père et deviennent employés. Enfin, 7 cas sur ces 20 (35 %) pour lesquels nous avons des renseignements sur la carrière jouissent d'une promotion sociale à la suite du cours commercial, 2 deviennent cadres supérieurs ou industriels et 5 cadres moyens ou commerçants.

En partant des principes défendus par les théoriciens de la reproduction, les phénomènes observés de production sociale et, surtout, de reproduction sociale chez nos classes moyennes au Séminaire de Mont-Laurier (fils de cadres moyens et commerçants, de même que ceux des employés) peuvent s'expliquer par ce que Bourdieu et Passeron identifient comme une reproduction de l'arbitraire culturel que cache une certaine production du social. Pour eux, le système d'enseignement :

[...] produit et reproduit, par les moyens propres de l'institution, les conditions nécessaires de l'exercice de sa fonction externe de reproduction de la culture légitime et de sa contribution corrélatrice à la reproduction des rapports de force; et parce que du seul fait qu'il existe et subsiste comme institution, il implique les conditions institutionnelles de la méconnaissance de la violence symbolique qu'il exerce, parce que les moyens institutionnels dont il dispose en tant qu'institution relativement autonome, détentrice du monopole de l'exercice légitime de la violence symbolique, sont prédisposés à servir par surcroît, donc sous l'apparence de la neutralité, les groupes ou classes dont il reproduit l'arbitraire culturel (dépendance par l'indépendance)¹¹.

Qu'est-ce à dire alors des taux de rétrogradation sociale? Nous avons vu qu'ils dominent les classes moyennes dans l'échelon social à Mont-Laurier, tant chez les fils de cadres moyens et commerçants que chez les fils d'employés. Ce phénomène de la rétrogradation sociale, très important chez ces classes moyennes, ne peut s'incorporer harmonieusement aux théories rigides dont nous venons de voir une facette majeure. De même, tout l'aspect méritocratique prôné et mis de l'avant par les différentes sociétés libérales a tendance à être légitimé par des constats qu'amène cette observation du parcours socioprofessionnel relative à la fréquentation de ce cours commercial à Mont-Laurier dans l'entre-deux-guerres. Dans ce cas-ci et sous l'angle observé, les classes sociales moyennes ne profitent pas véritablement de l'ordre social favorisé par l'institution scolaire, tel qu'analysé par les conflictualistes, c'est le moins que l'on puisse dire. C'est par les critiques qu'ils font parfois aux fonctionnalistes que l'on peut voir en effet que leur théorie semble par moments bien fragile.

Ainsi, en suggérant par la notion amorphe de « contrôle social », que le système scolaire s'acquitte d'une fonction indivisible et indifférenciée à l'égard de la « société globale », le fonctionnalisme à toutes fins tend à dissimuler qu'un système qui contribue à reproduire la structure des rapports de classe sert effectivement la « Société » au sens d'« ordre social », et par là les intérêts pédagogiques de classes qui bénéficient de cet ordre¹².

Ainsi donc, les taux de persévérance et les succès scolaires des garçons inscrits au cours commercial du Séminaire de Mont-Laurier au cours de ces années confirment néanmoins qu'ils ont très nettement tendance à augmenter au fur et à mesure que l'on observe une élévation du niveau social paternel et donc familial, pour l'immense majorité de la population, au long de la période étudiée. Cet aspect va évidemment tout à fait dans le sens des théories des tenants de la reproduction sociale en tant que système. Tel n'est pas le cas lorsque l'on pousse l'analyse quantitative plus loin, à la fois dans le temps et dans les faits, c'est-à-dire lorsque l'on met en lien l'origine sociale du fils et ce que la fréquentation du cours commercial lui permet d'en tirer au plan professionnel au cours de sa vie active. Ce qui en ressort s'éloigne alors nettement, à plusieurs égards, de ce qu'en attendraient les théoriciens de la reproduction sociale. Le passage suivant, élément fondamental du conflictualisme, exprime d'ailleurs clairement l'éloignement constaté.

Aussi longtemps que rien ne vient troubler cette harmonie, le système peut en quelque sorte échapper à l'histoire en s'enfermant dans la production de ses reproducteurs comme dans un cycle de l'éternel retour, puisque c'est paradoxalement en ignorant toute autre exigence que celle de sa propre reproduction qu'il contribue le plus efficacement à la reproduction de l'ordre social¹³.

D'ailleurs, une observation encore plus synthétisée des données que permet d'exprimer le dernier tableau observé (celui sur la production/reproduction des pères et de leur fils inscrits au cours commercial entre 1919 et 1938) amène à rappeler et à mettre davantage en lumière le fait qu'il y a de la promotion sociale nettement dominante partout où c'est possible. En effet, les trois classes sociales qui ne peuvent être qualifiées de classes moyennes ou d'élites bénéficient de promotion sociale de plus en plus dominante lorsque l'on descend notre classement socioprofessionnel. Ainsi, c'est le cas pour 56 % des fils d'agriculteurs, 75 % chez les fils d'ouvriers spécialisés, ce qui s'élève à plus de 95 % chez ceux dont le père est ouvrier non spécialisé. Cela étant et tel que vu, la reproduction sociale favorisée par le cours commercial à Mont-Laurier n'est pas absente, loin s'en faut. Elle est principalement présente chez les fils de cadres moyens et chez les agriculteurs.

Cependant, même dans ces deux cas, le phénomène de la reproduction sociale n'est respectivement pas dominant. La rétrogradation sociale est, encore une fois, ce qui domine chez les fils de cadres moyens et commerçants, tandis que la promotion sociale est la plus forte chez les fils d'agriculteurs. Tout naturellement, il nous faut donc opposer les données énoncées avec l'amorce et la base du raisonnement de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron.

[...] le système scolaire opère objectivement une élimination d'autant plus totale que l'on va vers les classes les plus défavorisées. Mais on aperçoit plus rarement certaines formes plus cachées de l'inégalité devant l'école comme la régulation des enfants des classes inférieures et moyennes dans certaines disciplines et le retard ou le piétinement dans les études⁴.

Notons ici quelque chose de fondamental pour nous et pour la thèse qui englobe les données quantifiées au cœur de cet article. Ces données relatives au cours commercial confirment d'ailleurs ce qui suit. Le Séminaire de Mont-Laurier est créé en 1915 alors que les tout premiers colons ne sont arrivés à Rapide-de-l'Original (Mont-Laurier) qu'en 1885, à peine trente ans auparavant. Une région de colonisation peuplée principalement au départ de modestes agriculteurs a nécessairement besoin de la production sociale dominante générée par une institution d'enseignement supérieur tel le Séminaire de Mont-Laurier. Il en va de l'équilibre à créer et de la productivité complexifiée à venir d'une région encore dans l'enfance au cours des premières décennies du xx^e siècle.

Après cette analyse, nettement problématique somme toute, malgré par ailleurs d'évidentes corrélations en ce qui touche le cheminement scolaire, pour les théories conflictualistes, il est pertinent d'amener le débat vers un niveau plus élevé. Une étude et des analyses du même type pour ce qui concerne l'enseignement classique répondent à cet objectif. D'ailleurs, les théories ici mises en évidence sont d'abord conçues pour les institutions scolaires de haut savoir et d'envergure comme le cours classique du Séminaire de Mont-Laurier, bien qu'elles aient de visées bien plus larges en incluant l'institution scolaire dans son ensemble à l'intérieur de ses objectifs schématiques, ce qui légitimise d'autant ce qui émerge de notre cours commercial.

TAB. 4 : Élèves inscrits selon la catégorie socioprofessionnelle du père et le cheminement scolaire du séminariste

Cours Classique	Cheminement scolaire											Total	% des pères connus (n=431)		
	Éléments latins	Syntaxe latine	Méthode	Versification	Belles-Lettres	Rétorique	Philo I	Philo II	Diplôme B.S.	Diplôme B.A.					
Catégorie socio-professionnelle du père															
Professions libérales	3	5	3	6	3	11	4	7	0	9				51	11
Cadres supérieurs et industriels	4	2	3	4	5	7	3	1	1	7				37	5,7
Cadres moyens et commerçants	13	8	12	12	10	23	10	8	1	1				98	22
Employés	5	5	4	10	3	8	6	3	0	5				49	11
Cultivateurs	10	9	7	10	9	15	10	7	7	8				92	20
Ouvriers spécialisés	7	6	2	9	6	9	4	7	0	5				54	12
Ouvriers non spécialisés	6	5	3	5	3	19	2	4	0	5				52	12
Hors catégories (décédé, invalide, renitter)	0	0	2	3	2	5	3	3	0	0				18	4
Non disponible	3	4	4	5	3	6	4	0	0	0				29	
Total	51	44	40	64	44	103	46	40	29	30				480	
Pourcentage (%)	11	9	8	13	9	21	10	8	2	8					

LE COURS CLASSIQUE

Pour qu'un élève fréquentant le Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier entre 1919 et 1938 soit classé au cours classique, il faut que, lors de la dernière inscription, il fréquente l'une des huit classes et leur appellation distinctive. Celles-ci constituent d'ailleurs les huit catégorisations du cheminement scolaire des tableaux ci-dessous, auxquelles s'ajoutent les diplômes B. S. (bachelier *ès sciences*) et B. A. (bachelier *ès arts*). Jusqu'en 1925 cependant, pour qu'un élève soit classé au cours classique, il faut qu'il ait été inscrit en versification où l'une des classes suivantes. Entre 1919 et 1925 en effet, les garçons des cours commercial et classique sont mêlés. Cela veut simplement dire que ceux qui font éventuellement une partie ou la totalité de leur cours classique, passent d'abord, au cours de ces années, par les trois années du cours commercial. Encore une fois, les élèves ne sont inclus qu'à une reprise dans chacun de nos tableaux, au-dessous de l'année scolaire où ils sont inscrits pour la dernière fois, ou du diplôme obtenu, ou bien sous l'emploi occupé (lorsque nous le connaissons) dans le cas des deux tableaux socioprofessionnels croisés.

La catégorie socioprofessionnelle paternelle qui envoie le plus grand nombre de ses fils étudier au cours classique à Mont-Laurier est celle des cadres moyens et commerçants avec 98 inscriptions. Plus de 13 % (13 élèves) d'entre eux ne sont inscrits au cours classique qu'une seule année, 46 % (45 sur 98), ne se rendent pas plus loin que la classe de versification, statistique qui passe à près de 80 % (78 sur 98) à la classe de rhétorique. Seulement 20 % (20 sur 98) dépassent ce seuil et un seul obtient son diplôme de bachelier *ès sciences*, tout comme un seul autre devient bachelier *ès arts*.

Du côté des fils de cultivateurs, il y a 92 inscriptions. Près de 11 % (10 élèves) ne sont inscrits qu'en éléments latins, 39 % (36 sur 92) ne se rendent pas en belles-lettres, ce qui passe à 65 % (60 sur 92) deux ans plus tard, avant les classes de philosophie. Près de 35 % des fils de cultivateurs se rendent en philosophie (32 sur 92), plus de 16 % (15 sur 92) sont diplômés après les classes de philosophie et 8 (9 %) deviennent bacheliers *ès arts*.

Dans la catégorie des fils d'ouvriers spécialisés, 13 % (7 sur 54) ne sont présents qu'en classe d'éléments latins, 44 % (24 sur 54) ne dépassent pas la versification, ce qui passe à 72 % (39 sur 54) en rhétorique, ce qui inclut évidemment les classes précédentes. Seulement 4 sur 54 (7 %) obtiennent un diplôme (bachelier *ès arts*) à la fin de leur cours classique.

Chez les fils d'ouvriers non spécialisés, il y a 52 inscriptions au cours classique. Parmi eux, 6 (12 %) arrêtent en éléments latins, 19 (37 %) ne dépassent pas la versification, pourcentage qui s'élève à 79 % (41 sur 52) après la classe

de rhétorique. Cinq de ces élèves deviennent bacheliers *ès arts*, un taux de 10 %.

Les fils de professionnels sont au nombre de 51 au Séminaire Saint-Joseph entre 1919 et 1938. Seuls trois de ces fils arrêtent en éléments latins, ce qui constitue à la fois le nombre et le pourcentage le plus faible (6 %) des sept catégories socioprofessionnelles. Dix-sept fils (le tiers) de cette catégorie des pères les plus instruits laissent le cours classique avant la classe de belles-lettres, ce qui représente aussi le plus faible pourcentage des différentes catégories. Trente et un des 51 fils de professionnels (61 %) ont laissé après la classe de rhétorique, ce qui constitue encore là le plus bas pourcentage observé dans les sept catégories socioprofessionnelles. . . Neuf élèves sur 51 (18 %) obtiennent le titre de bachelier *ès arts* au terme de leurs études classiques, ce qui n'est surpassé que par les fils de cadres supérieurs et industriels.

Parmi les fils d'employés, 5 sur 49 (10 %) ne dépassent par la première année du cours. Près de 49 % (24 sur 49) de ces élèves arrêtent avant le niveau de belles-lettres, le taux le plus élevé des différentes catégories socioprofessionnelles. Deux ans plus tard, 35 des 49 fils d'employés (71 %) ne sont plus inscrits. Aussi, 5 parmi ces 49 élèves (10 %) deviennent bacheliers *ès arts*.

Le nombre de fils de cadres supérieurs et d'industriels est le plus faible (37) des sept catégories socioprofessionnelles pour la fréquentation au cours classique, tout comme c'est le cas au cours commercial entre 1919 et 1938. La faible industrialisation de cette jeune région de colonisation explique ce phénomène, selon nous. Parmi ces élèves, 4 sur 37 (11 %) ne s'inscrivent qu'à la classe d'éléments latins, 35 % (13 sur 37) ne dépassent pas le niveau de versification, ce qui n'est surpassé que par les fils de professionnels. Après la rhétorique, 68 % (25 sur 37) de ces élèves ont quitté, taux surpassé par les fils de cultivateurs et ceux des professionnels. Finalement, les fils de cadres supérieurs et industriels sont les plus performants au sujet des diplômes, 8 des leurs sur 37 (22 %) obtiennent un parchemin au terme du cours complet, dont 7 sont bacheliers *ès arts*, un taux de 19 %, un sommet. Ces statistiques sont d'autant plus crédibles que ce sont ces deux catégories socioprofessionnelles aux moyens financiers supérieurs dont les fils sont les plus mobiles si un problème se pose à Mont-Laurier, où s'il y a un désir ou un besoin de changement d'institution.

En somme, le tableau que nous venons d'analyser nous indique que les fils de professionnels, puis de cadres supérieurs et industriels sont ceux qui connaissent le plus de succès au cours classique du Séminaire de Mont-Laurier. Les fils de professionnels ont des taux d'abandon plus bas que les autres, ce qui implique évidemment des taux de persévérance plus élevés, ce

en quoi ils sont suivis pour l'essentiel par les fils de cadres supérieurs et d'industriels. Toutefois, là où ces deux catégories se démarquent encore davantage des autres, c'est au niveau des pourcentages d'acquisition de diplômes, nettement plus élevés que les autres catégories socioprofessionnelles. Dans ces deux cas, on peut donc affirmer qu'il s'agit d'un phénomène de reproduction sociale où les fils des deux classes sociales les plus instruites et les mieux nanties réussissent proportionnellement mieux que les autres.

Lorsque l'on considère le fait qu'historiquement il est admis qu'au Canada français l'enseignement classique en milieu rural (ce qui est essentiellement le cas à Mont-Laurier) a tendance à favoriser la production sociale¹⁵ de ceux qui le fréquentent, les données que nous venons de parcourir sur la fréquentation scolaire et les taux de persévérance à Mont-Laurier au cours de la période étudiée vont plutôt dans le sens des tenants des théories sur la reproduction sociale. Voyons ce qu'ils en disent.

Particulièrement manifeste dans les premières années de la scolarité où la compréhension et le maniement de la langue constituent le point d'application principal du jugement des maîtres, l'influence du capital linguistique ne cesse jamais de s'exercer. [...] L'aptitude au déchiffrement et à la manipulation de structures complexes, qu'elles soient logiques ou esthétiques, dépend pour une part de la complexité de la langue transmise par la famille¹⁶.

Du moins l'arrimage entre nos données et ces théories conflictualistes se fait de façon probante pour les thèmes en question lorsqu'il s'agit de deux catégories les plus élevées de notre subdivision socioprofessionnelle. Qu'en est-il des autres catégories socioprofessionnelles ?

Chez les fils de cultivateurs, on peut parler de taux qui surpassent en général le rang qui est le leur dans notre catégorisation socioprofessionnelle. Ainsi leur taux d'abandon est le plus bas après la classe de rhétorique. Aussi, le taux de réussite dans l'obtention d'un diplôme arrive tout juste derrière les deux catégories situées au haut de notre catégorisation socioprofessionnelle. Dans le cas des fils de cultivateurs, on peut parler de promotion sociale générée par l'enseignement classique diffusé au Séminaire Saint-Joseph, d'autant plus que leur nombre total (92) est le deuxième plus élevé.

Les fils de cadres moyens et commerçants ont le plus haut total d'inscriptions à l'enseignement classique, ce qui dénote une recherche de promotion sociale. Cependant, on retrouve les plus forts taux d'abandon chez cette classe sociale après le niveau d'éléments latins et de rhétorique, le deuxième plus élevé après la classe de versification. De plus, le nombre de diplômés à la fin du cours classique est de loin le plus faible, avec les pourcentages correspondants, des sept catégories socioprofessionnelles. Non seulement les

fil de cadres moyens et de commerçants n'accèdent pas à l'ascension sociale recherchée par le biais de la formation classique offerte à Mont-Laurier, mais on peut même aborder le thème de perte de statut social dans ce cas-là.

Les phénomènes de rétrogradation sociale tels que celui qui émerge ici vont dans le sens contraire des théories mécaniques, cartésiennes et se voulant rigoureusement structurées des tenants de l'école de pensée conflictualiste, de celles de Jean-Claude Passeron et Pierre Bourdieu tout particulièrement. Ces derniers ont des explications pour les phénomènes de production sociale qui « semblent » s'incorporer à l'intérieur d'une école et des institutions d'élites qui relèvent du seul mérite de ses participants. En fait, pour eux cela n'est qu'une façade permettant de légitimer le système de reproduction sociale que l'institution scolaire est chargée d'effectuer. Cependant, ce système de pensée ne fait pas de place aux phénomènes, régulièrement présents et bien observables dans nos données, de pertes de statut social de fils par rapport à leur père. Le passage suivant, comme l'ensemble de l'œuvre de Bourdieu d'ailleurs, témoigne d'une absence d'analyse du phénomène de la rétrogradation sociale qui, en lui-même, fait d'ailleurs contrepoids à la substance inhérente au thème de la reproduction.

Il n'est sans doute pas d'objet qui, mieux que le système de relations statistiques caractérisant une population de *lauréats*, permette de saisir les structures sociales et les structures mentales qui commandent les verdicts scolaires : les lauréats du Concours général représentent la figure par excellence de l'« élite » scolaire qui livre, comme un test projectif, les schèmes classificatoires dont elle est le produit¹⁷.

Avant de pousser plus avant notre analyse sur les conséquences socioprofessionnelles que favorise la fréquentation du cours classique à Mont-Laurier, revenons et concluons sur le cheminement scolaire de la clientèle de son séminaire. Chez les fils d'employés donc, tout comme chez ceux dont le père est cadre moyen ou commerçant, les statistiques comparatives sont faibles, d'autant plus que le nombre total d'inscriptions est relativement peu élevé, mais il serait exagéré dans ce cas-ci de qualifier ces résultats de la même façon, étant donné qu'ils sont tout de même un échelon plus bas dans notre hiérarchie socioprofessionnelle. Il n'en demeure pas moins que les taux de persévérance des fils de cette catégorie socioprofessionnelle sont les plus bas au niveau de la classe de belles-lettres.

Du côté des fils d'ouvriers spécialisés et non spécialisés, les résultats sont généralement parmi les moins élevés et correspondent ainsi à la logique de la reproduction sociale. Ces faibles taux de persévérance et d'acquisition de diplômes éliminent le fait que les inscriptions totales de ces deux catégories socioprofessionnelles sont plus élevées qu'on pourrait le croire de prime abord. Néanmoins, ces fils d'ouvriers font mieux que ceux des cadres moyens et commerçants, tel que vu.

TAB. 5 : Tableau croisé sur la production/reproduction des pères et de leur fils inscrits (x temps après la fin des études)

Cours Classique	Catégorie socioprofessionnelle du fils										Total	% des pères connus, n=451	
	Professions libérales et clercs	Cadres supérieurs et industriels	Cadres moyens et commerçants	Employés	Cultivateurs	Ouvriers spécialisés	Ouvriers non spécialisés	Hors catégories (décédé, invalide, rentier)	Non disponible				
Professions libérales	26	1	1	3	0	0	0	0	0	0	20	51	11
Cadres supérieurs et industriels	13	0	1	1	0	0	0	0	0	0	22	37	8
Cadres moyens et commerçants	27	5	14	8	0	3	0	1	0	0	40	98	22
Employés	20	5	3	4	0	1	1	0	1	0	49	11	
Cultivateurs	36	5	6	4	5	2	1	0	1	0	33	92	20
Ouvriers spécialisés	17	0	4	6	0	2	0	0	0	0	25	54	12
Ouvriers non spécialisés	22	1	0	2	0	1	1	0	1	0	25	52	12
Hors catégories (décédé, invalide, rentier)	7	1	0	0	0	0	0	0	0	0	10	18	4
Non disponible	5	1	1	2	0	0	0	0	0	0	20	29	
Total	173	19	30	30	5	9	3	1	3	1	210	480	
Pourcentage (%) des fils dont la profession est connue (n=270)	36	4	6	6	1	2	1	0	1	0	44		

Le tableau ci-contre (Tab. 5) nous permet d'obtenir une vue globale de ce que le cours classique donné à Mont-Laurier entre 1919 et 1938 favorise au niveau de la production/reproduction/rétrogradation. À l'inverse du cours commercial, nous disposons de renseignements sur la principale profession occupée par le fils au cours de sa vie active dans une majorité de cas (56 %) soit 270 sur 480. Les conclusions que nous en tirons ne sont que plus probantes.

On connaît la profession du fils chez 61 % de ceux dont le père pratique une profession libérale. Dans 26 des 31 cas connus, le fils reproduit le statut d'élite de son père pour une très forte proportion de 84 %. Les cinq autres fils de professionnels se répartissent ensuite dans les trois catégories socioprofessionnelles immédiatement sous celle de leur père.

Chez les fils de cadres supérieurs et industriels dont la profession nous est connue, on assiste à une forte promotion sociale, car 13 des 15 cas grimpent d'un échelon dans cette catégorisation socioprofessionnelle et deviennent professionnels ou clercs, l'élite à l'époque. Il n'y a pas de reproduction sociale chez ceux dont le père est cadre supérieur ou industriel et seulement deux cas de légère rétrogradation sociale. Cette classe socioprofessionnelle est la seule (hormis ceux dont le père est classé hors catégorie ou dont on ignore la profession) où une majorité des professions des fils nous est inconnue (22 cas sur 37 soit 60 %).

On note à nouveau de la mobilité sociale ascendante chez les fils de cadres moyens et commerçants puisque 27 parmi les 58 dont nous connaissons la profession (47 %) deviennent professionnels ou clercs et 5 cadres supérieurs ou industriels. Il y a donc de la promotion sociale pour 32 des 58 cas connus (55 %). Quatorze reproduisent la classe d'origine, ce qui représente là aussi un pourcentage significatif, bien que moins substantiel : 24 % de ceux dont le cheminement professionnel nous est connu (14 sur 58). Seulement 11 cas subissent de la rétrogradation sociale, soit 19 % des 58 cas connus. De ces 11 cas, 8 descendent d'une seule catégorie socioprofessionnelle par rapport à leur père et deviennent employés.

Du côté des fils d'employés, il y a encore là un net gain de statut social généré par le cours classique du Séminaire de Mont-Laurier, promotion d'autant plus assurée que nous connaissons le parcours socioprofessionnel dans 34 des 49 cas (69 %). Vingt d'entre eux deviennent clercs ou professionnels, soit 59 % (20 sur 34) des cas connus. Huit autres cas constituent une mobilité sociale ascendante et se répartissent chez les cadres supérieurs et industriels (5) et chez les cadres moyens et commerçants (3). Au total donc, 28 des 34 fils d'employés dont nous connaissons le métier occupé connaissent une ascension sociale, soit 82 %. Quatre reproduisent la classe d'origine et seulement 2 subissent une rétrogradation sociale.

Trente-six des fils de cultivateurs deviennent clercs ou professionnels, soit 61 % de ceux dont on connaît la profession (36 sur 59). Quinze autres fils accèdent à une catégorie socioprofessionnelle supérieure à celle de leur père cultivateurs : 5 deviennent cadres supérieurs ou industriels, 6 cadres moyens ou commerçants et 4 autres employés. Au total, il y a promotion sociale dans 51 cas sur les 59 fils de cultivateurs dont on connaît la profession, soit 86 %. Cinq fils deviennent agriculteurs comme leur père et seulement 3 deviennent ouvriers.

Les fils d'ouvriers spécialisés connaissent eux aussi une forte promotion sociale. Ainsi, 17 deviennent professionnels ou clercs, 4 cadres moyens ou commerçants et 6 employés. Au total, 27 sur les 29 fils dont on connaît la profession vivent une ascension sociale, soit 93 %. Un seul fils reproduit la classe socioprofessionnelle de son père et un dernier devient ouvrier non spécialisé.

Finalement, les fils d'ouvriers non spécialisés ne sont pas en reste en fait de gain de statut social permis par l'enseignement classique à Mont-Laurier. Vingt-deux deviennent clercs, un autre devient cadre supérieur ou industriel, 2 seront employés et un dernier ouvrier spécialisé. Vingt-six des 27 cas connus profitent d'une ascension sociale, soit 96 %. Tout comme au cours commercial, il faut dire qu'il est bien logique que cette catégorie socioprofessionnelle ait une forte mobilité sociale vers le haut de notre hiérarchisation puisqu'elle est située au bas de celle-ci.

En somme, le cours classique du Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier permet le maintien du statut professionnel du père principalement chez les fils de professionnels et, dans une moindre mesure chez les cadres moyens et commerçants. Cependant, ce qui ressort manifestement de ces statistiques, c'est qu'il y a ascension sociale chez les fils des six catégories socioprofessionnelles où c'est possible. On peut donc affirmer à la lumière des résultats énoncés que le séminaire diocésain de Mont-Laurier permet à sa clientèle qui suit le cours classique entre 1919 et 1938 une production sociale manifeste. Très peu de rétrogradation sociale est notée. Encore une fois, tout cela se tient. Le cours classique avait pour mission de préparer les classes supérieures de la société, ce à quoi le Séminaire de Mont-Laurier répondait bien.

De façon plus spécifique, les données que nous venons de parcourir sur ce que permet en termes de reproduction et, surtout, de production sociale, l'enseignement classique donné à Mont-Laurier nous amènent à affirmer que l'institution répond à ce que l'on attendait d'elle pour les années 1919-1938 étudiées dans le contexte d'une région neuve du Québec, celle des Hautes-Laurentides dont les premiers colons ne viennent y défricher des terres qu'à

la fin du XIX^e siècle. Tout cela va dans les sens de la synthèse que fait Claude Galarneau quant à l'enseignement classique québécois.

En somme, le collège classique a eu essentiellement une fonction de production des rapports sociaux au XIX^e siècle et pour le premier tiers du XX^e siècle. Il est demeuré un instrument d'ascension jusqu'à la fin et c'est ainsi qu'il était perçu par les parents. Les séminaires diocésains [tel celui de Mont-Laurier] ont plus touché la classe agricole tout en s'enracinant dans les autres milieux. Les collèges non diocésains, surtout ceux des villes de Montréal et de Québec, ont eu un enracinement beaucoup moins large¹⁸.

Il va de soi que cela s'éloigne des théories rigides des tenants de « la reproduction » comme système global et complet pour qui « la reproduction d'un capital culturel [est] conçu comme une propriété indivise de toute la "société" »¹⁹.

Pour Bourdieu et Passeron, la dominance théorique des thèmes entourant la reproduction est généralement indiscutable. Bien que nos données sur les taux de persévérance et les disparités sociales quant aux probabilités d'acquisition de diplômes vont tout à fait dans le sens des théories conflictualistes énoncées, il n'en demeure pas moins que les prétentions de globalité de ces dernières altèrent définitivement leur légitimité quant à la réalité historique particulière à l'intérieur de laquelle s'insère l'institution et la clientèle du Séminaire de Mont-Laurier. Le Québec est en effet une société où le catholicisme et les valeurs qui l'accompagnent sont omniprésents au cours de la première moitié du XX^e siècle, personne ne peut le nier. Il serait aussi fort hasardeux de s'opposer à l'assertion que les membres du clergé sont alors considérées comme des élites sociales. De même, une institution telle le Séminaire de Mont-Laurier a pour mandat explicite de former des prêtres par le relais de l'enseignement classique, de même qu'elle a la mission implicite de favoriser de cette façon une certaine promotion sociale à l'intérieur de la société qui l'entoure. Les données qui suivent vont tout à fait dans ce sens.

D'abord, il faut dire ici que les 90 prêtres formés à partir des séminaristes des années 1919 à 1938 forment la majorité (52 %) de la catégorie socioprofessionnelle professions libérales et clercs. Ces 90 prêtres constituent sans doute une récolte satisfaisante (19 % des 480 élèves inscrits au cours classique) pour les autorités diocésaines. Cette récolte s'inscrit tout à fait dans le contexte socioreligieux des Hautes-Laurentides et de l'ensemble du Québec des années en cause.

Ensuite, il est fort intéressant de constater que la grande majorité des prêtres qui sont inscrits au cours classique du Séminaire de Mont-Laurier

TAB. 6 : *L'origine sociale des prêtres que forme le Séminaire de Mont-Laurier à partir des élèves inscrits au cours classique*

Origine du père	Nombre de prêtres	% sur 90	% sur 480
Professions libérales	5	6	1
Cadres supérieurs et industriels	3	3	1
Cadres moyens et commerçants	6	7	1
Employés	8	9	2
Cultivateurs	24	27	5
Ouvriers spécialisés	12	13	3
Ouvriers non spécialisés	22	24	5
Hors catégories (décédé, invalide, rentier)	3	3	1
Non disponible	7	8	2
Total	90		19

entre 1919 et 1938 proviennent des trois catégories du bas de notre grille socioprofessionnelle. C'est le cas de 58 de ces 90 prêtres, soit 64 % d'entre eux. Dans ces cas-là et dans le contexte de l'époque, on peut assurément parler ici de promotion sociale générée par le Séminaire de Mont-Laurier. En comparaison, seulement 22 de ces 90 prêtres (24 %) proviennent de quatre catégories socioprofessionnelles situées au haut de la grille utilisée. Ainsi, seulement 5 prêtres ont un père professionnel, soit une proportion de 3 %, inférieure à la moyenne provinciale, tant en 1931²⁰ qu'en 1921²¹.

Pour revenir aux 58 prêtres dont les pères sont cultivateurs, ouvriers spécialisés et non spécialisés, il n'est pas véritablement surprenant de constater que le nombre le plus élevé de prêtres (24) vient de familles d'agriculteurs, soit 27 % de l'ensemble. En effet, les valeurs cléricales et le mode de vie rural ont traditionnellement fait bon ménage dans l'histoire du Québec (Canada français). Intéressants aussi sont les cas des 22 fils d'ouvriers non spécialisés (24 %) qui deviennent prêtres. Pour eux, il s'agit d'une forte promotion sociale.

Il est aussi pertinent de tracer des parallèles entre l'origine socioprofessionnelle de l'ensemble des pères dont on connaît la profession et de ceux dont les fils deviennent prêtres. Les pères qui occupent une profession libérale représentent 11 % de l'ensemble de ceux dont on connaît le métier occupé et seulement 6 % de ceux qui ont un fils qui devient prêtre. Chez les cadres supérieurs et industriels, cette disproportion passe de 8 % à 3 % dont le fils choisit la prêtrise. Du côté des cadres moyens et commerçants, la différence est de 22 % au tableau 4 à 7 % au tableau 6. Chez les employés, c'est beaucoup plus équilibré. Les pères employés représentent 11 %

des professions connues, tandis que 9 % des prêtres ont un père employé. Ensuite et tel qu'analysé, le rapport s'inverse dans les trois catégories socio-professionnelles les moins bien positionnées sur l'échiquier social. Les cultivateurs forment 20 % des pères à la profession connue et 27 % des prêtres ont un père cultivateur. Les ouvriers spécialisés constituent 12 % de ces pères et 13 % des prêtres proviennent d'un tel milieu. Enfin, les pères ouvriers non spécialisés sont 12 % de l'ensemble, tandis que pas moins de 24 % des prêtres proviennent de cette catégorie socioprofessionnelle du bas du tableau. En somme, on note une inversion presque complète. On peut affirmer à la lumière de ces données que plus un milieu est favorisé au plan socioprofessionnel du père, moins il forme de prêtres. Inversement, plus un milieu est défavorisé pour ce qui est de la profession du père, plus il forme des prêtres.

Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, encore une fois, avancent donc globalement que la classe sociale d'origine est l'élément fondamental qui détermine les capacités des élèves à maîtriser des outils intellectuels nécessaires à la réussite scolaire. « Plus précisément, la valeur sur le marché scolaire du capital linguistique dont dispose chaque individu est fonction de la distance entre le type de maîtrise symbolique exigé par l'école et la maîtrise pratique du langage qu'il doit à sa prime éducation de classe »²². Selon Duru-Bellat et Van Zanten, le fossé intellectuel entre les classes sociales est davantage posé que démontré²³. Il est toutefois certain, cela dit, que « la réussite à l'école incorpore des exigences implicites largement sociales, et l'élève "doué" ressemble étrangement à l'héritier »²⁴. D'autant plus que « les élèves issus des milieux sociaux éloignés de l'institution scolaire ont tout à apprendre et doivent réaliser, pour réussir, un véritable processus d'acculturation »²⁵.

Comme le dit pour sa part André Petitat, « [P]lus l'école apparaît comme une agence de promotion, même modeste, en direction des étages stratifiés d'un salariat en pleine croissance, plus l'idéologie du don sert d'écran entre l'école et les classes sociales ». Ceci étant dit, le conflictualisme de Petitat ne fait pas l'économie de nuances, tout comme il met de l'avant une nécessaire approche historique ; voyons ce qu'il en est :

La société divisée en groupes ou strates ou « classes » parfaitement homogènes culturellement est une fiction sociologique dont l'utilité théorique n'est pas évidente [...]. L'histoire de l'éducation entre en contradiction évidente avec de telles prémisses théoriques. L'objection est simple et brutale : il est impossible d'expliquer le développement des écoles par le seul recours aux conflits sociaux entre dominants et dominés. Les développements de la science et de la technologie, l'évolution des notions de temps et d'espace, l'émergence des États modernes, le rétrécissement de la famille et des liens de parenté, la

dissociation entre vie familiale, lieu de travail et lieu de formation, l'urbanisation, les mouvements démographiques, la révolution industrielle, tous ces phénomènes qui manifestent des liens évidents avec les développements scolaires sont irréductibles aux conflits sociaux²⁶.

La critique principale que fait Petitat aux fonctionnalistes peut fort bien être incorporée à la situation socio-religieuse du Québec au début du xx^e siècle. « C'est ainsi que les fonctionnalistes confondent volontiers la nécessité structurale d'une homogénéité culturelle dans une société complexe avec les exigences de domination et d'inculcation idéologiques des classes au pouvoir »²⁷. Aussi, les paramètres évolutifs et nombreux que comprend son conflictualisme peuvent être liés de façon plus harmonieuse à la réalité d'une région de colonisation récente telle Mont-Laurier et l'institution d'enseignement qui y diffuse les cours commercial et classique.

CONCLUSION

Ainsi donc, une réalité nuancée apparaît lorsque l'on met en relation élaborée les thèmes inhérents au conflictualisme. Cela étant dit, et toutes séduisantes les théories conflictualistes puissent-elles être à certains égards, celles-ci n'auraient pu servir véritablement de modèle d'interprétation théorique global et méthodique à l'étude qui a été menée. Ainsi, Petitat évoque la sélection des croyances religieuses d'une société comme un élément d'analyse important, il est néanmoins clair que le conflictualisme qu'il met de l'avant ne peut être appliqué de façon rigoureuse et continue à l'enseignement supérieur à Mont-Laurier. Ce conflictualisme n'a absolument pas été conçu pour analyser les mouvements sociaux à l'intérieur desquels s'inscrit l'enseignement commercial et classique québécois au xx^e siècle.

Ceci est d'une netteté encore plus frappante lorsque l'on analyse les écrits de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. La représentation sociologique des conséquences liées à la fréquentation de l'école que font ces auteurs ne tient pas compte de la réalité historique catholique qui a présidé à l'avènement de l'enseignement classique, donc supérieur, en France et qui a nécessairement façonné l'évolution du *curriculum* qui est celui des élites ; silence complet là-dessus. De là, il est encore plus évident qu'il apparaît emprunté de lier profondément une telle théorie sociologique à la réalité religieuse de l'enseignement classique au Canada français. Le contexte social encore plus particulier d'une institution d'enseignement commercial et classique, d'abord chargée de former des prêtres, située dans une région québécoise de colonisation récente et mise en branle par le clergé ne fait que confirmer cette constatation.

Rien n'empêche cependant que les fils dont les pères occupent des positions sociales favorisées ont une tendance à mieux réussir, tout particulièrement les études classiques, au Séminaire de Mont-Laurier, telles que l'énoncent généralement nos données. Ces données expriment toutefois une réalité bien particulière et nuancée, que l'on pense seulement à la promotion sociale qui est celle de la majorité de ceux qui deviennent prêtres. Que l'on songe encore, par exemple, à l'analyse du tableau 3 où l'enseignement commercial à Mont-Laurier a plutôt tendance à favoriser des pertes de statut social dans les classes supérieures et la mobilité sociale ascendante dans les classes sociales inférieures. Encore là, il n'apparaît pas probant de lier de façon structurée de telles observations à la thèse bien mécanique sur la reproduction que développe Pierre Bourdieu.

D'ailleurs, il est très intéressant de noter que nos données indiquent qu'il y a de la production sociale permise par l'enseignement classique (tableau 5) dans les six catégories socioprofessionnelles où le phénomène est possible. À l'enseignement commercial (tableau 3), on note de la promotion sociale dans les trois catégories du bas de la hiérarchie socioprofessionnelle (agriculteurs, ouvriers spécialisés et non spécialisés), c'est-à-dire celles qu'on ne peut qualifier de classes moyennes et d'élites. En somme, il y a de la production sociale à toutes fins pratiques partout où cela peut s'appliquer au Séminaire de Mont-Laurier. Précisons ici qu'une théorie comme celle de la reproduction qui a des ratés si réguliers est une théorie qui ne fonctionne pas, dans la société en question à tout le moins. À cet égard, les phénomènes observés de rétrogradation sociale sont particulièrement évocateurs. Cependant, il n'en demeure pas moins que l'héritage culturel d'un milieu familial situé dans le haut de la hiérarchie socioprofessionnelle amène souvent une réussite scolaire mieux affirmée, telle que nos données du même chapitre le confirment sous plusieurs aspects.

En somme, la recherche menée démontre que le Séminaire de Mont-Laurier répond aux objectifs de développement intégral d'une région neuve par la formation régionale d'une élite et d'une classe moyenne. Cette production sociale dominante aura de nombreux et inévitables effets interreliés aux niveaux économique et social bien sûr, mais aussi aux plans politique, culturel et religieux. La seule lorgnette conflictualiste ne peut mettre en lumière ces derniers phénomènes.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. On retrouve ces données au huitième chapitre du livre tiré de ce qui fut au départ une thèse de doctorat soutenue le 10 janvier 2003 à la Faculté des sciences

de l'éducation de l'Université de Montréal. Bouvier, Félix, *Histoire du Séminaire de Mont-Laurier. Formation d'une élite et d'une classe moyenne*, Montréal, Fides, 2005, p. 179-217.

2. À ce sujet, voir tout particulièrement Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron *La reproduction*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, 279 p. Aussi, voir Pierre Bourdieu, *La Noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, 569 p.

3. Il s'agit de données que vérifiait méticuleusement Mgr. André Ouellette, évêque du diocèse de Mont-laurier de 1965 à 1978 et principal responsable, de 1978 à 2001, de toutes les questions reliées à l'histoire du diocèse. Après consultations et recherches sérieuses, Mgr. Ouellette inscrivait le métier qui était le plus représentatif de la carrière observée de l'ancien élève. Toutefois, comme Mgr. Ouellette menait ses recherches et consultait abondamment les notables du petit milieu de Mont-Laurier et des Hautes-Laurentides, on peut inférer qu'une plus grande proportion de ceux qui sont répertoriés dans ce 49 % provient de la région, en comparaison à ceux qui ont passé leur vie active ailleurs.

4. Bureau fédéral de la statistique du Canada, *Sixième recensement du Canada, 1921, volume IV – occupations*, Ottawa, F. A. Arcand, 1928, p. 189-215.

5. Bureau fédéral de la statistique du Canada, *Septième recensement du Canada, 1931, volume VIII – occupations et industries*, Ottawa, J.-O. Patenaude, 1938, p. 108-121.

6. Bourdieu, P. et J.-C. Passeron, *op. cit.*, p. 260.

7. Voir à ce sujet Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Éditions du Boréal, 1996, 635 p.

8. Bourdieu, P. et J.-C. Passeron, *op. cit.*, p. 9.

9. Bourdieu, P., *op. cit.*, p. 56.

10. Bourdieu, P. et J.-C. Passeron, *La Reproduction*, p. 159.

11. *Ibid.*, p. 83-84.

12. *Ibid.*, p. 227-228.

13. *Ibid.*, p. 236.

14. Bourdieu, Pierre et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers*, Paris, Éditions de Minuit, 1964, p. 11-12.

15. Voir à ce sujet Claude Galarneau, *L'Enseignement classique au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.

16. Bourdieu, P. et J.-C. Passeron, *La Reproduction*, p. 91-92.

17. Bourdieu, P. et J.-C. Passeron, *Les Héritiers*, p. 19.

18. Galarneau, C., *L'Enseignement classique au Canada français*, p. 157.

19. Bourdieu, P. et J.-C. Passeron, *La Reproduction*, p. 25.

20. *Septième recensement du Canada*, p. 2 et 19.

21. *Sixième recensement du Canada*, p. 188 et 213.

22. Bourdieu, P. et J.-C. Passeron, *La reproduction*, p. 144-145.
23. Duru-Bellat, Marie et Henriot Van Zanten, *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin, 1992, p. 68.
24. *Ibid.*, p. 69.
25. *Ibid.*
26. Petitat, André, *Production de l'école – Production de la société*, Genève, Librairie Droz, 1982, p. 271.
27. *Ibid.*, p. 334-335.